

39 GURS 44

SOUVENIRZ BOUSS

Paris 3^e F Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de Gurs , 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 9266

N°76 JUIN-JUILLET 1999

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : L.éon BERODY

DIMANCHE 25 JUILLET 1999

**Journée à la mémoire des victimes du racisme
et de l'antisémitisme.**

10 H 30 Place de la Palmeraie à Pau

16 H 30 Au mémorial du Camp de Gurs.

J' invite tous les adhérents de notre Amicale, leurs familles et leurs amis à venir nombreux ce dimanche 25 juillet rendre hommage aux victimes de la haine et de la folie de quelques hommes avides de pouvoir dans bien des cas.

L'Europe vient de connaître ce qu'il faut bien appeler une guerre. A quelques poignées de semaines de cette fin de siècle, un homme a par sa folie déclenché un déluge de feu et de sang sur son peuple et sa capitale. Des milliers de réfugiés... Un retour difficile... Epuration ethnique, deux mots terribles, qui nous ramène cinquante cinq ans en arrière.

Vigilance oui, mais peut être faut il faire plus encore pour que vraiment, vraiment les mots guerre, réfugiés rentrent dans les placards de l'Histoire.

Le Président
Léon Bérody

Bien sûr, nous avons parlé du Kosovo. Aujourd'hui, nous nous réjouissons de la cessation de ce qu'il faut bien appeler une guerre, mais nous devons rester vigilants et souhaiter que la reconstruction du pays se déroule dans de bonnes conditions et espérer que ceux qui, hier encore, s'affrontaient, puissent réapprendre à vivre en commun, cela ne sera pas simple non plus. (extrait du Patriote Résistant - juillet 99)

Le camp de Gurs est un site majeur pour la mémoire des sombres années 1939/45. Après la construction du cimetière des Déportés et celle du Monument National, l'édification d'un MUSEE et d'un CENTRE DE DOCUMENTATION sur les Républicains Espagnols paraît être la prochaine étape du Devoir et notre Mémoire.

Au fil des années le souvenir dramatique des événements de la Guerre d'Espagne et de l'Occupation de la France imposent de plus en plus le camp de Gurs comme témoignage incontournable.

La rénovation et la construction du cimetière des Déportés par le Consistoire des Israélites du Pays de Bade fut le premier acte majeur pour la renaissance publique du rappel de ces faits.

Le second, essentiel pour l'émergence au niveau national de l'importance du camp de Gurs, fut la réalisation du MONUMENT NATIONAL inauguré le 14/10/1994.

La République Française, ayant décidé d'ériger trois monuments commémorant la lutte contre la racisme et l'antisémitisme, choisit rapidement le VEL'D'HIV à Paris et la Maison des ENFANTS D'IZIEU. Restait à déterminer un emplacement dans le sud de la France. Grâce au dossier présenté par L'Amicale du camp de Gurs et aux efforts conjoints de Mr le Maire de Gurs, ce site fut choisi. L'argument décisif fut que ce camp avait interné tous les "indésirables" des années noires 1939/45 : Républicains Espagnols, Membres des Brigades Internationales, Juifs allemands (déportés deux fois, vers Gurs puis vers Auschwitz), Juifs français, Tziganes, Opposants politiques, Réfugiés politiques, Francs-Maçons, Résistants. Hommes, femmes et enfants.

Mais, tout ceci est maintenant derrière nous et il convient de penser à l'avenir et de continuer à conforter cette Mémoire.

Aussi le bureau de l'Amicale du camp de Gurs, lors de sa réunion du 24 avril 1999, a-t-il pris la décision de constituer un dossier pour obtenir des subventions permettant la création :

- d'un MUSEE des camps d'internement du sud de la France, ainsi que :
- d'un CENTRE DE DOCUMENTATION sur les Républicains espagnols exilés et l'époque de Vichy.

Il est nécessaire maintenant de réunir objets et textes.

Tous ces souvenirs, épars dans les familles seront transcendés et prendront une dimension historique quand ils seront réunis.

D'ores et déjà, tout contact ou envoi concernant livres, photos, documents, textes, témoignages (même modestes) est à effectuer à :

AMICALE DU CAMP DE GURS 12 rue René Fournets 64000 PAU

Un reçu sera retourné à tout donateur et son nom apparaîtra dans le Musée.

Dans l'attente de l'aboutissement de ce projet, les objets recueillis conforteront l'exposition permanente de la **Maison du Patrimoine rue Dalmais 64400 Oloron Ste Marie.**

Afin de diffuser le lancement du projet "Musée et Centre de Documentation" un site **INTERNET** sera créé, permettant de faire connaître la camp de Gurs et son Monument National, d'étendre le champs de recherche de documents, ceci à l'échelle mondiale. Les internés de Gurs et des autres camps sont présents sur les six continents.

RASSEMBLER

LES

MEMOIRES

PROJET :

Musée

et

Centre

de

Documentation

Retour à Gurs

Dans quelques semaines, un livre tout à fait particulier va paraître aux éditions de Yad Va'Shem à Jérusalem: une *Haggadah* de *Pessah*, écrite et illustrée au camp de Gurs en 1941.

Les rédacteurs de ce livre ont choisi, comme préface, quelques phrases extraites d'un court récit que j'ai écrit, il y a quelque temps, et qui est intitulé: "*Survivant de Gurs. Rescapé de Gurs ?*"

Mon aide modeste dans la préparation de ce livre est pleine de signification pour moi: on m'avait demandé de choisir des textes parmi des études, des témoignages, des attestations, et de les traduire de l'allemand et du français en hébreu. Des images douloureuses, cachées dans les profondeurs de ma mémoire, ont resurgi. J'ai revécu les jours d'antan.

Au cours de la préparation du livre les rédacteurs cherchaient des détails biographiques sur le peintre Fritz Schleifer dont l'une des oeuvres allait y être reproduite: une grande assemblée se tient devant une estrade d'où le rabbin Léo Ansbacher fait un discours. C'est un petit tableau, une aquarelle: dans un coin, au bas de la peinture, figure le titre, en allemand: "Camp de Gurs. Pessah 1941. Ilôt D. Dédié au rabbin estimé du camp, Monsieur Léo Ansbacher".

J'ai connu le rabbin Ansbacher. Quelques semaines avant notre mariage, nous nous sommes rendus – ma future femme et moi – auprès du rabbin que nous avons choisi pour nous unir. Après quelques formules de politesse, il me dévisagea d'un regard pénétrant, amical, et déclara: "Je vous connais". Nous avons essayé de trouver où nous nous étions déjà rencontrés. Je lui ai expliqué que j'étais arrivé en Israël seulement un an auparavant, que je ne venais pas souvent à Tel Aviv et que je ne connaissais pas beaucoup de personnes dans cette ville. Il continuait à me fixer, mais son regard allait au-delà de moi, vers des époques et des endroits lointains. Après quelques instants, il me dit d'un ton qui était quelque peu dubitatif mais aussi décidé: "N'étiez-vous pas à Gurs !?"

Vingt ans après l'arrivée au camp de Gurs du rabbin Léo Ansbacher et du petit garçon de six ans et demi que j'étais alors le rabbin me mariait ici, en Israël, en 1960. Il s'était souvenu, il a reconnu l'enfant qui avait survécu et qui avait été sauvé.

Pendant la période où j'ai contribué à la préparation du livre j'ai prêté aux rédacteurs une collection de textes et de témoignages que je possède dans ma bibliothèque: elle traite de l'expulsion des Juifs du pays de Bade vers Gurs, des conditions de vie inhumaines dans le camp, et comporte aussi des témoignages personnels d'anciens internés et plusieurs illustrations. J'ai attiré l'attention des rédacteurs sur un certain dessin, représentant une partie d'une synagogue, qui, à mon avis, convenait au livre que l'on s'appropriait à publier. Ils se sont adressés au Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris (où se trouve l'original de ce dessin) afin d'obtenir l'autorisation de le publier. Le C.D.J.C. donna son accord et envoya une photographie du dessin entier. On peut y identifier la signature de l'artiste: Fritz Schleifer, le même qui a peint le petit tableau avec le rabbin Léo Ansbacher.

Grâce aux éléments nouveaux qui ont été envoyés par le C.D.J.C. nous savons maintenant que l'artiste est né à Vienne en Autriche, s'est installé à Paris, y a été arrêté, puis envoyé à Gurs. A Gurs il a peint, entre autres, les deux tableaux mentionnés.

Fritz Schleifer a été transporté de Gurs à Drancy et de là par le convoi numéro 28 le 4 septembre 1942 à Auschwitz.

Ma mère, Julchen Odenheimer, qui confia en 1941 son enfant unique, âgé de sept ans, à des personnes étrangères afin qu'elles le fassent sortir de Gurs et essaient de le sauver, fut transportée de Gurs à Drancy et de là par le convoi numéro 28 le 4 septembre 1942 à Auschwitz.

Ma mère fut déportée à Auschwitz avec Fritz Schleifer.

Ma mère ne revint pas d'Auschwitz, ni mon père qui fut déporté dans le convoi suivant, trois jours après ma mère et Fritz Schleifer.

On ignore quel fut le sort de Fritz Schleifer.

J'ai survécu à Gurs. J'ai été sauvé de Gurs. Je retourne immanquablement vers Gurs.

Ehud Loeb, janvier 1999

Nous avons appris, par la suite, que Fritz Schleifer fut assassiné à Auschwitz le 5 octobre 1942.

Traduit de l'hébreu par Marianne Picard

הגדה של פסח ממחנה גירס

פסח תש"א - 1941

La Haggadah de Pessah du Camp de Gurs

Editeurs : Bella Gutterman et Naomi Morgestern

Pessah

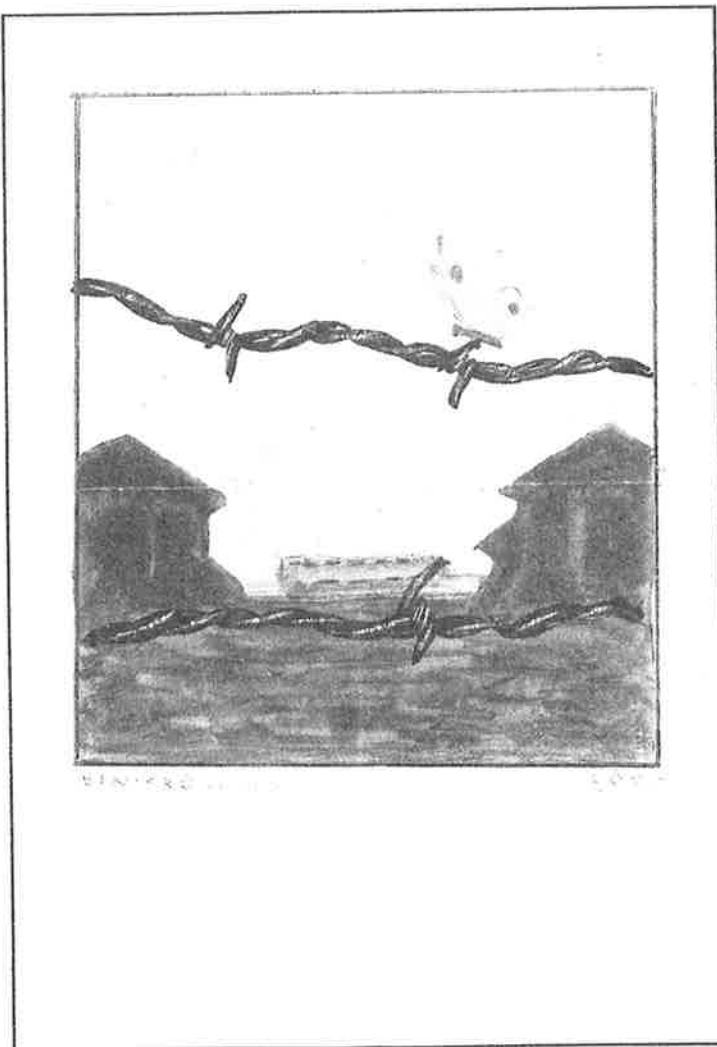
la Pâque juive - fête de la liberté rappelant la sortie d'Egypte

Haggadah

le texte traditionnel lu en famille le premier soir de Pessah dans un livre souvent illustré, relatant la sortie d'Egypte et la libération de l'esclavage.

Le livre comprend, fac-similé de la camp de Gurs, un rabbin A. Yehoshua rédacteur de cette cadre de sa artistique et camp, ainsi qu'un l'histoire du camp internés. Le livre choisis par les appartenant à de photos du de sa

La *Haggadah* de de Gurs se feuilles de cire sur gravés les textes de lettres hébraïques séparée avec des tapées à la cette feuille il y a poèmes de *Pessah*, celui qui ne savait puisse participer un coin de la page : "édité par le rabbin Léo de Gurs (France), Le rédacteur de la Ariéh Léo dessin qui est du peintre Fritz Schleifer.



en supplément du *Haggadah* du article écrit par le Zuckerman, fils du *Haggadah* et le préparation, la vie religieuse du aperçu de de Gurs et des illustré de dessins oeuvres d'art Yad Vashem et camp provenant photothèque.

Pessah du camp compose de cinq lesquelles sont la *Haggadah* en et d'une feuille lettres latines machine. Sur les chants et les afin que même pas lire l'hébreu aux chants. Dans apparaît l'adresse rabbinat, le Ansbacher, camp Nissan 5701-1941". *Haggadah* était Zuckerman, et le l'accompagne

Pour la fête de *Pessah* 5701 (1941) les dirigeants du camp autorisèrent, de façon tout à fait exceptionnelle, l'organisation d'un Seder de *Pessah* collectif.

Le rabbin Samuel René Kapel, qui était aumônier des camps d'internement du sud de la France, a fait ronéocopier la *Haggadah* et les internés fêtaient, derrière les fils barbelés, la fête de la liberté. Mais dans la vie de tous les jours les internés juifs, des familles avec de jeunes enfants, des vieillards et de nombreux malades, étaient confrontés à des conditions de vie difficiles à supporter, au froid, à la boue dans laquelle on s'enlisait, aux baraquements en mauvais état, à une nourriture pauvre : la mortalité était élevée.

Malgré ces conditions inhumaines s'étaient organisés au camp une activité culturelle diversifiée et un comité d'entraide efficace.

En été 1942, la majorité des internés fut dirigée vers le camp de Drancy et de là vers Auschwitz.



LE MASQUE DE LA BARBARIE

de Sabine ZEITOUN
sur le ghetto de THERESIENSTADT de 1941 à 1945
préface de Milau Kundera, qui écrit notamment :

“Les juifs de Terezin ne se faisait pas d'illusions: ils vivaient dans l'antichambre de la mort, leur vie culturelle était étalée par la propogande nazie comme alibi.

Auraient-ils dû pour autant renoncer à cette liberté précaire et abusée? Leur réponse fut d'une totale clarté.

Leur vie, leurs créations, leurs expositions, leurs quatuors, leurs amours, tout l'éventail de leur vie avait, incomparablement, une plus grande importance que la comédie macabre des geôliers. Tel fut leur pari. Tel devrait être le nôtre. D'horribles crimes, l'humanité en verra tant qu'elle vivra. Ce qui, par contre, est unique et ne se répétera plus c'est l'oeuvre que les Juifs européens créèrent durant ce siècle, qu'ils portèrent à travers l'enfer de ce siècle, et sans laquelle l'Europe, son art, sa pensée, son être même ne seraient pas ce qu'ils sont”.

Pour ce procurer cet ouvrage, s'adresser au :

Centre d'Histoire de la Résistance
et de la Déportation
14, rue Berthelot
69007 LYON
Tél 04 72 73 33 54

L'ère du témoin d'Annette Wiewiorka Editions Plon

L'historienne invite à une réflexion méthodique sur l'importance du témoignage après la Shoah. Le titre pose d'emblée une question fondamentale, à qui profite cette vogue marathon?

Dès la fin de la guerre, trois ou quatre cents récits étaient publiés, écrits par des déportés, sans oublier les documents trouvés enterrés, au ghetto de Varsovie, de Lodz, à Auschwitz-Birkenau. Les éditeurs ont très vite contrôlé ce flot de textes faute de lecteurs. Ces cris au-delà de la mort, adressés aux futures générations, n'ont pas été entendus.

Dans ce bref ouvrage plusieurs vecteurs se croisent, en particulier les dangers de la mémoire collective, dominée par le conformisme ambiant. Depuis quand, s'interroge Annette Wiewiorka, les témoins ont-ils pris une telle importance? Après un silence oppressant de près de vingt ans, eut lieu en 1961 en Israël, le procès-spectacle d'Eichmann. Cette place laissée au témoin, par l'Etat d'Israël avait un objectif politique et pédagogique, donner une leçon d'Histoire sur la destruction d'une communauté par un système idéologique et une transmission en direction de la jeunesse israélienne.

Comment l'historien se trouve-t-il confronté au *témoin-porteur d'histoire*? Dans les années 80, l'Université de Yale aux Etats-Unis commence à collecter les témoignages des survivants de la Shoah, collecte à laquelle l'auteur participe en France. Précédemment déjà, les Américains avaient engranger les récits des combattants au Vietnam. L'un après l'autre ces drames sont devenus un *thème pour les hommes politiques*. Si Yale a obtenu 4000 témoignages, la Fondation Spielberg, gigantesque machine, en a enregistré plus de 40 000 depuis 1994. Cette prise en otage du survivant est une cannibalisation de la Shoah, découpée en tranches, réévaluée sous l'angle de la morale américaine, pour aboutir à un happy end parfaitement intégré à cette culture.

Enfin, Annette Wiewiorka, expose clairement la quête scientifique de l'historien rigoureux. Aujourd'hui cette démarche se heurte au témoin chargé d'émotion et de traumatismes, pas toujours qualifié, comme le soulignait déjà Hanna Arendt, pour comprendre ce qui s'est passé. Néanmoins, les témoignages écrits ou oraux constituent encore une source précieuse d'informations sur la vaste entreprise de destruction nazie. Les archives concernant les enfants cachés, par exemple, sont rares, leurs témoignages par les différences sociales, culturelles, religieuses viennent appuyer les études historiques.

BKS

Enfants cachés - Extrait du Bulletin n°26 de mars 1999

INFOS**INFOS****INFOS****INFOS****INFOS**

Le 25 mars, un groupe de retraité de l'Association des Aînés Ruraux d'URCUI (près de Bayonne) sous la conduite du président départemental, est venue sur le site du camp de Gurs. Pour la plupart ce fut une découverte, ayant ignoré l'existence de camp dans la période 39/45.

Le 7 mai, une classe de CM2 de l'école du Buisson, de Pau avec leur Directrice Mme Victoire MELLADO, après avoir visité la Maison du Patrimoine à Oloron, avec les commentaires de Daniel ORTEGA, fils d'un réfugié espagnol ainsi que le papa de l'enseignante, ont découvert le camp, mémorial et cimetière, ainsi que la boue de la partie la plus marécageuse de l'allée centrale. ils ont ainsi pu imaginer ce qu'était le séjour autour des baraques lors des périodes pluvieuses.

Le 11 avril, le vice-président du Musée du soldat de France de Montréjeau (Hte Garonne) est venu découvrir le site, en vue de compléter, la collection d'archives (contre l'oubli) en y incluant les camps du sud-ouest.

Le 2 juin, un groupe de retraités de plusieurs communes de la Vallée d'Aspe, sont venus parcourir le site, selon le processus habituel. Pour la plupart d'entre eux, c'était une première. A l'issue de la visite, la présidente du groupe a remis une obole pour l'Amicale. Tous nos remerciements.

Le 15 juin, une classe de 3è du Lycée agricole et rural (Bista Eder) de MAULEON, est venue visiter le site du camp de Gurs, en parcourant l'allée centrale, l'allée de la mémoire (îlot J), le mémorial et le cimetière.
Ces élèves découvraient ce lieu, qui il y a soixante ans, fut la troisième ville du département des Basses Pyrénées. La responsable de la visite a remis un chèque au nom de l'Association de gestion du dit Lycée pour l'Amicale du camp de Gurs à Pierre LARRIBITE qui guidait la visite.
Merci pour ce geste.

Le Conseil Municipal d'Orthez Ste Suzanne a voté majoritairement une subvention de 1000 francs à notre amicale pour l'année 1999.

Au nom du bureau, je remercie le Conseil Municipal et le maire qui dans sa lettre, je cite : *salue l'effort des Associations, des Bénévoles et Professionnels qui sont des gages de démocratie*.

Léon BERODY

TEMOIGNAGES

Jeudi 27 mai 1999, nous avons effectué la visite du camp de Gurs, celle-ci guidée par Emile Vallès, fils d'un républicain espagnol lequel avait séjourné au camp comme postier. Emile nous a raconté ses péripéties lors des visites qu'il rendait à son père, affrontant gardes, barrières et barbelés.

Le témoignage poignant et précieux d'Emile Vallès, sans lequel la visite n'aurait pas été aussi "parlante", nous a beaucoup ému et a permis de donner un peu d'âme à cette immense forêt. Celle-ci servait de 1939 à 1945 de camp, d'abord pour les réfugiés espagnols ensuite pour les Juifs.

A travers quelques anecdotes, Emile nous a fait comprendre ce que les réfugiés enduraient puisque ce camp qui normalement devait les protéger s'était transformé en une véritable prison. La visite du camp ne peut que nous rappeler l'actualité brûlante du moment : l'exode des Kosovars.

Nous tenons à remercier Emile Vallès ainsi que toutes les personnes qui contribuent à faire perdurer le souvenir et entretenir ce lieu de mémoire.

Aurélië CARDET - Isabelle LABARERE -
Guillaume BERTRANINE - Julien BORDENAVE
Classe de 1ere 6 Lycée Jules Supervielle

Cette journée a été bonne car elle nous a permis de découvrir, à travers le témoignage de Mr Emile Vallès, l'histoire du camp de Gurs. Comme les internés, nous avons emprunté l'allée centrale du camp. Il est difficile d'imaginer que 25 000 personnes aient pu vivre dans un espace aussi restreint, insalubre, comme des animaux parqués dans un zoo : la loi de jungle privait les plus petits des morceaux de pain jetés par dessus des barbelés.

La comparaison avec la guerre du Kosovo nous a donné une idée d'un exil forcé, dans des conditions extrêmes :

les 500 000 espagnols fuyant le réduct catalan entre janvier et mars 1939, franchissent la frontière - tels les Kosovars chassés par Milosevitch - sans savoir ce qu'ils allaient devenir.

Les Républicains espéraient en foulant le sol de la patrie des droits de l'homme être accueillis comme des hommes et non comme des bêtes.

Mr Vallès a raconté en détail la construction du monument commémoratif de la déportation réalisé en 1994. Nous pensons que cette reconnaissance est tardive. Le monument est symbolique mais pour le visiteur non informé, il n'a pas une grande signification.

Nous avons visité un cimetière particulier. Quand nous allons au cimetière de notre village, nous nous recueillons devant les

tombes de personnes qui ont choisi d'y être enterrées. Ici, les morts furent enterrés dans des fosses communes en terre étrangère.

Mathieu SARASA - Thomas ETCHELECOU
Christophe MAINER - Guillaume LABAT -
Jean NOBLIA - Pierre BAREILLE - Arnaud DUTOUR
Elèves de 1ere

Secret et honte voici ce qui a dissimulé les atrocités du camp de Gurs jusqu'en 1973. En effet, ce n'est qu'à partir de cette date là que les gens ont accepté d'affronter la cruelle réalité. Pour nous, l'image que nous avons du camp de Gurs n'était qu'une forêt, des pelouses entretenues et monuments commémoratifs. Grâce au riche témoignage de Mr Vallès, issu de son enfance, nous avons pu prendre conscience des conditions de vie et des traitements infligés à ces soi-disant réfugiés qui en réalité ont été "accueillis" en tant que prisonniers. C'est ainsi que des gens venant chercher de l'aide se sont retrouvés derrière des grillages tels des animaux en cage, nourris par la seule curiosité des gens de la région. On ne peut tous les incriminer puisque certains compatissaient et mettaient leur vie en jeu pour leur apporter du soutien (solidarité).

Nous avons été touchées par la mort de Ella, nourrisson mort parmi tant d'autres qui dans sa courte vie n'aura été entouré que de désespoir, de misère et de maladie. Ce manque de respect touchait même les corps sans vie, tous enterrés dans une même fosse. Leur espace vital se traduisait à 1m2. Cet entassement nous a beaucoup choqués. Nous avons durant toute cette visite une vision noire et insalubre de ce camp comme si jamais un seul rayon de lumière n'avait pu traverser ces grillages maudits. Mais les prisonniers du camp de Gurs se sont battus pour survivre. Grâce aux témoignages de ces personnes, nous avons pu imaginer les conséquences de la discrimination. Cette page de notre histoire devrait nous guider, dans ces temps de racisme et où la haine règne, à éviter que se réitèrent les horreurs et erreurs du passé.

Shirley LECIAGUECAHAR - Karine CASAJUS
Camille BERDOT - Isabelle PARIS
Sophie ALEXANDRE - Sonia LARALDE
Stéphanie POURREDON - Magalie MORNET
Elèves de 1ere 6 S Lycée J. Supervielle

Un quatrième témoignage nous est parvenu. Nous le publierons dans le n° de septembre.

AU SUJET DE LA DEPORTATION DES JUIFS BADOIS AU CAMP DE GURS

A la suite d'une erreur de compréhension ou d'un malentendu, deux de nos adhérents se sont émus de ce que j'aurais affirmé que les Juifs badois internés au camp de Gurs en octobre 1940 ne devaient pas être considérés comme des déportés.

Je tiens à élever le démenti le plus formel à ce sujet, puisque j'ai dit exactement le contraire, lors du colloque de Pau organisé par la FNDIRP les 26 et 27 octobre 1997.

Je tiens donc à redire que le thème de mon intervention était d'affirmer que l'envoi des Badois à Gurs en octobre 1940, correspond bel et bien à une déportation vers le Béarn.

C'est pourquoi le terme de "cimetière des déportés" apposé à l'entrée du cimetière de Gurs, me paraît refléter exactement la réalité de la déportation des Juifs badois et palatins enfermés au camp de Gurs.

Claude LAHARIE
Secrétaire général de l'Amicale.

Voici la transcription de mon intervention, telle qu'elle a été publiée dans
"MEMOIRE ET ACTUALITE DU RACISME" par la FNDIRP en 1998 (P . 51 et 52)

Le concept de la déportation a été défini par la loi du 5 septembre 1947 : est considéré comme déporté toute personne "transférée par l'ennemi hors du territoire national, puis incarcérée et internée pour tout autre motif qu'une infraction au droit commun". Dans cet esprit, le statut de déporté a été défini par les lois du 8 août 1948, portant sur les "déportés et internés de la Résistance", et du 9 septembre 1948 portant sur les "internés et déportés politiques". A l'évidence, aucune de ces trois lois ne s'applique aux Badois : ils n'ont pas été "transférés hors du territoire national" ; ils n'ont pas fait de résistance et n'appartiennent pas à la catégorie des politiques. Leur arrestation ne relève que du racisme d'Etat érigé en dogme à l'encontre des Juifs. Mais, comme la loi française ne reconnaît pas cette spécificité, ils ne relèvent d'aucune catégorie de ce que nous appelons "un déporté". C'est pourquoi ils ne peuvent être désignés du nom de "déporté". Ils ne sont donc pas des "déportés", comme l'affirment les associations françaises de déportés, et le terme "cimetière des déportés" affiché à l'entrée du cimetière du camp est tout à fait abusif. En outre, puisque les Badois ne sauraient être considérés comme des déportés, le Béarn n'est donc pas terre de déportation.

On comprend bien pourtant que le raisonnement relève du sophisme et que le formalisme des mots l'emporte sur les réalités. Car les Badois ont bien été expulsés de chez eux, transférés dans un camp réputé parmi les plus durs ("camp semi-répressif"), soumis à un internement épuisant et dégradant, brisés physiquement et moralement par l'isolement et la faim, et finalement traités comme un troupeau "envoyé en convoi pour une destination inconnue", comme il est indiqué sur leurs fiches individuelles de sortie.

Ainsi, plus de cinquante années après, le statut des Juifs badois à Gurs relève toujours, soit d'un raisonnement spécieux, soit du flou juridique. N'est-il pas temps de libérer ce débat sur la déportation, des pesanteurs qui l'étouffent depuis des décennies ? N'est-il pas temps d'affirmer qu'il existe une autre forme de déportation que celle qui est définie par les lois de 1947-48 et que les déportations de Juifs sont d'une autre nature, mais qu'il s'agit bel et bien de déportations ? N'est-il pas temps de réhabiliter, en quelque sorte, la déportation des Juifs badois vers la France du Sud, puis, celle de ces mêmes Juifs vers Drancy, quelques mois plus tard ? N'est-il pas temps de considérer qu'il n'y a pas deux déportations, l'une qu'on pourrait qualifier de "noble" pour les résistants et les politiques et l'autre, tellement peu "noble" qu'on la passerait sous silence ? Et notre vieil et cher Béarn, ne fut-il pas, lui aussi, terre de déportation ?